

La Saga Auvergnate:La création d'une ethnologie. 08/2015-5266-p12.

Auteur Robert FAURD : Philosophe de la vie et de la Liberté.

Ce sont un cousin et une cousine qui viennent d'enterrer leurs proches parents. Ils restent seuls copropriétaires d'un domaine entouré de prés où des vaches passent leur journée à manger. Le soir, s'il fait mauvais temps, elles rentrent à l'écurie accompagnées de leurs veaux qui a bien « tété ». S'il fait beau, elles restent au pré. Le gars a une copine, mais elle veut aller en ville et il hésite à abandonner sa cousine pour la suivre.

(Comme j'écris toujours une explication sur les choses de la Vie ou de la Liberté qui se posent à chacun de nous et comment il existe plusieurs façons de les résoudre...).

Un petit retour en arrière :

Il ne faut **pas confondre avec celui des paysans de la montagne d'Auvergne, quel était leur travail d'il y a un siècle...** *(IL suffit de penser aux dernières guerres où souvent la femme faisait le travail de l'homme, car lui mourait à la guerre ou était prisonnier pour quatre ans). L'été l'homme (ou la femme) se levait avant le soleil et il mangeait une soupe grasse avec un bout de cochon, du chou et des patates et prenait sa faux pour aller couper de l'herbe. Sa femme ou ses enfants lui portait sur place (son lieu de travail) son repas de midi où ils mangeaient ensemble. Puis, elle écartait les herbes fauchées pour qu'elles sèchent rapidement. Dans un autre pré où elles étaient sèches, elle en faisait des petits tas d'un mètre de haut. Puis plus tard, tous deux, ils rentraient à la ferme et ils « liaient » ensemble deux vaches par un « **joug** » (pièce de bois que l'on place sur la tête des vaches, qui est lié par les cornes et qui sert à attacher (atteler) un char pour (charrier) le foin sec et le mettre à l'abri de l'humidité. Ils chargeaient **par leurs bras** le foin sur le char et ils le rentraient à la ferme : la femme faisait la soupe et l'homme « tapait » sur sa faux pour allonger le métal et il devenait fin comme une lame de rasoir... Ils se couchaient et le lendemain c'était pareil... Sauf le dimanche où les femmes et les enfants allaient à la messe.*

Pour l'hiver c'était une version différente, il fallait donner à manger aux bêtes et leur donner de l'eau. Sortir leur fumier avec une fourche et une brouette, pour ensuite aller l'étendre dans les terrains pour l'enrichir et donner à manger aux microbes du sol...

=====

Actuellement pour récolter du foin, ils ont une faucheuse et une ramasseuse qui fait des bottes et un tracteur qui les ramènent dans un hangar où elles seront stockées au sec et c'est fini...grâce aux machines inventées par l'homme en moins d'un siècle. Le travail des paysans c'est maintenant fini, ce sont des entrepreneurs qui conduisent leurs machines et des hommes libres. *(S'ils savent gérer leur capital)...* Mais attention aux intérêts des investissements et ne pas agrandir les terrains de la propriété au delà du possible... *(C'est pour cela qu'ils font faillite actuellement).* On peut calculer une propriété de X hectares pour tenir

(deux mères et leurs veaux par hectare) dans des parcelles limitées par une zone électrifiée. Il changeait le troupeau de parcelle une fois par semaine, une partie des terrains servait à faire du foin et du regain s'il en fallait... (C'est le capital vivant). Une part des terrains servait à faire pousser du blé, de l'orge, de l'avoine, des betteraves, des patates, des arbres fruitier ceci pour les animaux et pour compléter leur alimentation.

=====

Maintenant c'est le temps qui les commande et qui vient du ciel (bon ou mauvais, c'est le soleil ou la pluie), mais non les 35 heures qu'ils doivent faire été comme hiver dans leur usine.

Chez eux, dans leur périmètre de champ-de-travail, c'est la pluie et le soleil qui font leur travail et ils savent les remercier lorsqu'ils arrivent au bon moment. Ils n'ont plus qu'à travailler 18 heures sur 24 en quelques journées d'été ou méditer s'il s'agit de quelques heures en hiver...

Leur maison est aussi moderne qu'elle l'est maintenant en ville et leur cuisine est souvent du dernier cri. Ils ont une Mercedes au GO qu'ils mettent en cas de panne sèche (du GO des tracteurs pour se dépanner...).

=====

A j'oubliais encore **une histoire vrai** et vécu d'avant la guerre de 1914/1918. Il y avait un pauvre ménage qui ne vivrait qu'avec leur bras et portait leur récolte sur leur « échine ou bien sur la tête » et quelques chèvres pour avoir du lait. Puis avec des années du travail, ils avaient réussi à économiser l'argent pour se payer une petite vache. **Ils étaient fiers et riches maintenant,** car ils espéraient qu'ils auraient bientôt un petit veau et du lait en plus. Une bête pour tirer leur « araire » pour labourer leur petite terre, puis bientôt... dans deux ou trois ans, une autre vache pour les mettre toute deux sous « le joug » et tirer une petite carriole ou une charrue. (Cela fait cinq générations et guère plus d'un siècle, à qu'elle vitesse allons-nous maintenant ?... En partant de la bêche et de la pioche, pour aller au tracteur qui laboure tout seul, mais guidé par un ordinateur). (Les agriculteurs n'existent plus maintenant, ce sont des entreprises...).

Le cousin et sa cousine sont en train de discuter un soir d'été, allongés sur des transats sur une pelouse. Ils constataient que les soirs maintenant se faisaient un peu plus courts, lorsque sa cousine lui pose la question de confiance qu'elle « rumine » depuis quelques temps.

- Qu'est-ce tu fais avec la fille du domaine du « Renard » ?

- Elle a trouvé du travail en ville suivant son orientation et elle veut que je l'accompagne...

- Tu ne réponds pas à ma question ? Qu'est-ce que tu fais avec elle ?

- Quand on est tranquille, elle aime bien les caresses lorsque je lui fais des galipettes et même l'amour ? C'est des bons moments où l'on est heureux. Parfois, elle se met en colère en disant : « tu ne penses qu'à ça, c'est pour ça que tu veux me voir ». Il faudrait que tu quittes tes sabots. Il faudrait que tu viennes comme les bourgeois des villes avec un peu plus de délicatesse. Si tu veux que je me laisse faire : ma mère m'a bien prévenu, quand on est marié, pas plus de deux fois par semaine. Car un homme a une petite réserve de graines dans les couilles et ça ne dure pas plus que la jeunesse. Mon père n'y arrive plus, il était toujours à cheval pendant les premiers deux ans du mariage et maintenant il dit qu'il est toujours fatigué et de colère elle lui tourne le dos.

f- Ma mère m'avait dit le contraire, lorsque je le lui ai demandé comment ça se passait le mariage physiquement intime ? C'était la seule à pouvoir me répondre simplement : Tu es une femme et tu dois accepter **les hommages** que ton mari te fait. Car il a des « **besoins** » que nous femmes nous n'avons pas, c'est ce que l'on appelle le « **désir** ». Un homme est sur terre pour faire des enfants à tout moment et une femme qui **en désire un** ne peut qu'en préparer un pendant une semaine sur quatre et pendant trois semaines elle ne peut pas. La plupart des grands vertébrés ne peuvent qu'en préparer pendant une semaine par an, si elles ne trouvent pas de mâle c'est perdu. Un homme peut faire à tout moment un enfant et une femme quelques jours dans le mois et lorsqu'elle est pleine c'est fait pour neuf mois. Maintenant du côté du bébé un couple est libre et la femme adore les caresses et l'homme ne se prive pas pour autant.

Elle m'a appris que dans le temps, les hommes ne savaient pas lire, ni écrire et les femmes étaient des femelles et recevaient ce que les hommes avaient soi-disant un bébé au bout de leur « Pizarro » et qu'ils devaient le donner à la femme, charge à elle de le faire grossir. Les hommes ça les soulageait, les femmes c'était leur vie. Le petit avait l'air de rentrer par force dans leur ventre. Au début c'était souvent des malheureuses, mais beaucoup n'en avait pas conscience : « c'était la vie ».

Mais il faut attendre la fin de la guerre en 1945 pour qu'une partie des femmes sachent comment on faisait un petit. Il a fallu qu'elles attendent 1960 pour quelles « connaissent » **la pilule** pour coucher avec un homme sans prendre le risque d'avoir un enfant.

Ne vexes pas ton mari en refusant son hommage. Il ne te l'offre que s'il en a la force, mais rien ne t'empêche de te montrer caressante si tu souhaites qu'il te prenne dans ses bras et que tu aies envie de son contact. C'est comme cela qu'une femme offre son cœur à son

homme, qu'elle est heureuse et rends sa famille et sa maison pleine de bonheur.

Une femme ou un homme ne doit jamais dire « **je t'aime** », (*c'est souvent un mot qui veut rien dire ou c'est une échappatoire*). Elle doit le prouver en le prenant dans ces bras, en lui embrassant le cou et en se tortillant comme une chatte qui cherche sa place. Pour les hommes, ils disent « **j'ai envie de toi ma douce** » il doit le prouver. C'est le coeur qui parle et il ne passe pas par le cerveau...

=====

f- Mais toi tu ne m'aimes pas et qu'est-ce qu'elle a de plus que moi... ? Tu es un homme et moi je suis une femme et nous sommes indépendants dans la vie et sur le domaine qui est à nous deux. Nous travaillons ensemble, n'importe qui nous prendraient pour un ménage. Nos parents m'ont appelé Lilith et toi Liberto, ces prénoms nous indiquent notre destin. (Lilith et Liberté). Toi... tu es un homme libre et tu ne seras jamais un esclave enchaîné à sa machine et commandé par un patron qui est soit disant **ton égale sur Terre, mais qui te prends pour son esclave**, (*c'est un dominant, tu lui rapportes de l'argent, mais tu ne seras jamais un homme qui prostitue sa force vitale pendant 35 heures par semaine*). C'est comme **nos hommes politiques** qui prennent une partie de nos impôts **pour se payer** et élever leur famille sans suer...

h-Tu me poses problème car tu es ma cousine, nous sommes du même sang. Dans le temps, les gens ne s'éloignaient pas de leur village de plus de dix kilomètres et ils avaient presque tous une **parenté proche** et souvent leurs enfants étaient dégénérés. Maintenant, il ne faut pas que dans leur ligne, ils aient une malformation ou une maladie qui pourrait se rencontrer chez un cousin et une cousine. C'est pour cela qu'il est interdit entre cousinage de se marier et d'avoir des enfants.

f- Tu ne m'apprends rien, ça fait déjà longtemps que je cherche dans notre famille s'il y a une interdiction médicale. Mais rien, rien du côté physique ou cérébral. Rien qui nous empêche de faire des enfants ensemble. Tu le sais bien, je ne suis pas une fofolle et c'est seulement toi qui me plait. Et même que j'admire... Quand nous étions enfants nous étions heureux ensemble, puis la vie nous a séparé. Je pensais souvent à toi. Mais depuis quelques années nous nous rencontrons plus souvent, c'est toi qui me plais, mais je n'osais pas te le dire. Tu ne me voulais pas, parce que j'étais la fille de ta tante et que toi tu étais le fils de mon oncle.

h- Je voudrais que tu me laisses le temps de réfléchir.

f- Mais en attendant, je vais te masser, c'est ce que m'a appris un Chinois qui faisait un stage dans notre milieu. Aller vite fait ! Quitte

ton haut que je vois tes « biscottos » et allonge toi sur la couverture par terre.

h- Attention il ne faut pas me prendre pour une femmelette, je suis aussi fort que mon défunt père.

f- Tu m'as l'air assez contracté dès que je te touche. Tu as peur des femmes à ce que je vois... N'aie pas peur, je ne veux pas te manger. Étires-toi comme notre chat sait bien le faire. Allez encore ! Encore ! Tu grandis d'au moins de dix centimètres. Maintenant mets toi à plat ventre que je puisse monter sur tes fesses et te masser ton dos.

h- Alors maintenant on dirait une cavalière, on dirait que tu fais le galop en bougeant comme tu le fais.

f- Mais tu as de mauvaises idées sans en avoir l'air.

h- Mais arrêtes toi, et contentes toi de me masser le dos. Tu devrais descendre sur la colonne au dessus de la ceinture. C'est ici, ça me fait des drôles de réactions.

f- Quels drôles de réactions ?

h- Je ne te le dirai pas. Ca ne te regarde pas...

f- Si ça vient de moi, je serai contente...

h- Ca, c'est une réaction d'homme, tu n'y es pour rien en dehors de tes mains qui touche un endroit où j'étais contracté et il avait besoin d'être libéré.

f- Tourne-toi de face que je masse ta poitrine.

h- Attend un moment que je me remette... ?

f- Allez en vitesse ! vite ! vite !...

f- Je monte sur ton ventre et maintenant j'y suis... Je viens de m'asseoir sur un couteau ou un bâton dans ton pantalon, qu'est ce que c'est ?

h- C'est une anomalie chez les hommes, ça arrive quelques fois, moi je n'y peux rien.

f- Ne fais pas l'innocent, mais tu oses devenir dur avec ta cousine comme dans le temps où l'on avait dix ans. Tu ne pourras pas dire que je ne te fais pas de l'effet.

h- Je ne dis pas le contraire, mais ça ne me sert à rien avec toi.

f- Mais ! L'homme tu es prétentieux ... Comme femme, je peux refuser à un homme de me donner à lui. Mais, aurait-il le culot de refuser si je lui offrais mon corps, pour faire un essai. J'aimerais savoir s'il sait y faire comme un doux amant ou comme une brute d'homme préhistorique ?

h- Alors là, tu me prends comme un débutant. Je devrai faire l'amour à une jeunette qui se prend pour une femme. Qui confond ma pine pour un couteau ou un morceau de bois et qui n'a jamais vu la virilité d'un engin d'homme, qui lui fera peur.

f- Maintenant je ne suis plus ta cousine, mais je suis une pucelle. Pucelle c'est vrai, mais innocente c'est faux. J'ai déjà flirté avec des gars qui voulaient me coucher dans l'herbe, alors que ma mère m'a toujours prévenu : *Attention ma petite, tu peux laisser tes copains te caresser debout ou assise, mais jamais allongée. Quand tu te laisses étendre, ça veut dire que tu te laisses faire et il en profite pour se coucher sur toi...* Alors ça devient grave et c'est comme on dit avec **les vieilles du lavoir** (*On se couche à deux et on se relève à trois*). Des fois, ils me mettaient leur bite dans la main, ça me faisait rire, surtout quand ils jutaient sur ma main et que je les essuyais sur leur chemise. C'était le moment où **ils avaient l'air cons**, ils ne savaient plus quoi faire et puis on se quitte...

f- Que feras-tu, si je te faisais ça ?

h- Je ne te vois pas que nous fassions ces cochonneries sans amour ?

f- Et avec de l'amour ?

h- A la réflexion, je pense que tu dois faire les premiers pas et me montrer ton attachement envers moi ? J'attends que tu me dragues et que tu ne puisses pas dire « c'est Liberto qui m'a dragué et je lui ai cédé ». Es-tu d'accord pour me draguer ?

f- Quand tu voudras ?

h- Je serai content de te voir faire tes débuts avec moi.

f- D'accord, on rentre à la maison et je prends une douche pour que tu sentes l'odeur de ma peau et pas ma sueur. Tu feras de même que l'on soit propre en mettant aussi nos vêtements de sortie en ville, pour que je puisse draguer un monsieur inconnu.

De suite, Lilita s'est relevé d'un bon et est partie à la salle de bain en se lavant comme toujours au savon de Marseille et **en se rinçant** abondamment. Ensuite, elle a enfilé une culotte de coton blanc, mis une jupe courte moderne et un tricot, voilà elle était prête.

Pendant ce temps Liberto avait sortie une carafe de Porto et l'avait servi dans deux verres de Crystal qui brillaient sur un plateau d'argent.

f- Mais, mon cher ami, comme vous nous recevez bien. La liqueur qui est dans ces verres me fait de l'œil et elle m'attire. C'est la boisson des femmes, mais on dit toujours qu'elle leur fait tourner la tête. Il ne faut pas se laisser prendre à son goût qui cache une action secrète que l'on perçoit que lorsqu'il est souvent trop tard. Elle les fait entrer dans un faux paradis que l'on appelle l'ivresse.

h- Je n'aime pas l'ivresse, on ne sait plus ce que l'on fait et ce n'est pas positif, mais particulièrement négatif. Certain trouve comme excuse l'ivresse, pour prouver qu'il n'était pas là, (*Ce n'étais pas lui*) c'était l'alcool qui le commandait et il n'était pas responsable... Pourquoi autant de morts ou de graves blessés innocents ?... A notre bonne santé ma chère amie, j'espère que vous serez digne de la responsabilité que vous avez pris de draguer un ami qui veut le rester.

f- Je ne sais pas draguer, comment vais-je faire ? Tu pourrais me donner quelques conseils, toi qui a de l'expérience...

h- Pas d'indication, je ne vais pas t'aider à me vaincre, débrouillez vous ma chère cousine. Vous êtes bonne en argumentation, mais avec des actes ce sera plus difficile pour tenter de me convaincre. Je serai bientôt prêt où allez-vous tenter de me battre ?

f- C'est dans ma tanière, (*Je serais comme une araignée qui mange sa proie*) c'est ma chambre que je viens de repeindre en blanc et pure comme moi. Je me présente propre et accueillante, j'espère que tu feras de même. Ca sera chez moi où nous allons parler affaire.

Il est partie en vitesse. Alors que Lilita a adressé à la Bonne Mère de Marseille, en tant que solidarité des femmes et pour la bonne idée car elle voulait qu'elle se réalise. Elle lui avait simplement dit : *Madame la Bonne Mère, je vous ai déjà demandé en me présentant à vous, un jour au plus haut de la Cathédrale de Marseille que je puisse me marier avec Liberto. Vous savez bien que je l'aime depuis toujours et que si je suis restée vierge pour lui prouver mon amour...* Attention le voilà...

f- Mais voila l'homme de la maison... Mais comme il est beau et propre comme un sportif, mais l'air détendu comme le sont les mâles parmi les animaux. Il semble prêt à attendre ma drague, mais il a une certaine retenue.

Nous nous sommes assis chacun au coin du canapé ou je m'allongeai souvent pour lire tranquillement et je commençais par lancer les premières (*lignes de pêche de fonds*).

f- Mon cher cousin, je prends la parole et préfère commencer par parler affaire.

h- Tu t'éloignes loin de ton but.

f- J'agis comme toute vraie femme qui commence par une action indirecte pour draguer son cousin.

h- J'attends les « vacheries » que tu me réserves.

f- C'est simplement en « droit » pour simplifier notre ancienne discussion. Ne m'interrompe pas. Si un jour nous devons coucher ensemble, nous n'avons pas à demander l'autorisation de personne, car nous ne dépendons d'aucun des dirigeants qui s'impose comme toujours dans nos décisions personnelles. Depuis que nous sommes majeurs, nous sommes responsables de nos corps, de nos actes et de nos décisions. Il suffit de se présenter à la mairie et de dire : je suis le père ou la mère d'un enfant que nous avons conçu. Le premier qui le reconnaît porte son nom.

h- Tu simplifies un problème compliqué.

f- C'est seulement une hypothèse qui peut se poser à nous. Nous serons la souche d'une nouvelle race pure. Avons-nous une plus belle mission à remplir ? Notre race d'Auvergnat est solide dans nos petites montagnes. (*Nous ne sommes pas mésallier en faisant un enfant ensemble*), c'est une mission pour un couple qui ne concerne que nous et nos enfants. Nous avons deux solutions :

La première : la plus simple serait de se marier en demandant l'autorisation au Président de la République. Les enfants porteraient le nom de leurs parents qui ne seraient pas des étrangers, mais un couple officiel qui les auraient conçus par un geste d'amour et pas par accident. C'est la famille normale actuelle et pas de problème.

La seconde : Simplement pour la simplicité **au départ** et les papiers qui rendraient immédiatement indépendant les enfants dans un couple. Dans le cas de l'homme et la femme qui ne sont pas mariés, ils sont « *juridiquement des étrangers* ». Ils ne sont pas un couple et les enfants ne se sentent pas unique, mais descendant pour la moitié de l'un et de l'autre de leurs parents. C'est juridiquement et psychologiquement compliqué dans la vie.

=====

Le futur : A partir de leur majorité (18 ans) les enfants prennent leur indépendance et se séparent juridiquement de leurs parents. Ils peuvent penser qu'ils sont capables d'affronter la vie et prennent leur envol comme un oiseau sort du nid et quitte ses parents. (*Dix huit ans, c'est deux fois et demi le chiffre sept, alors que dans le temps c'était trois fois sept=21ans. C'était la règle des : $7 \times 3 = 21$. (Le changement de vie...)*).

f- Que penses-tu de ces deux options ?

h- Je ne prends pas position, mais sur le plan familial, il me semble qu'un couple vis-à-vis de ses enfants devrait prendre la première.

f- Tu vois, nous avons résolu un problème. Il faut maintenant que je commence la drague ?

h- Comment vas-tu faire ?

f- Comme une femme qui te veut... Elle se mettrait toute nue devant toi... Mais comme je ne suis pas une femme, mais une jeune fille et je ne le ferai pas. Tu aurais une attaque au cœur, devant un si divin spectacle, je ne veux pas que tu meurs.

h- Oh, si ! Ho, Si ! Je suis un homme. Il ne faut pas te dégonfler. Allez vite, j'attends... Je n'ai pas encore vu une femme toute nue.

f- Tu oserais me regarder, mais tu es un voyeur. Tu ferais mieux de te montrer tout nu. Que je vois, si tu es bien fait. Pour une jeune fille tu ferais bien de montrer comment c'est fait un homme. Il faut voir la marchandise avant de l'acheter.

h-, Mais je ne suis pas à vendre, ni à acheter. Je serai plutôt un loueur à la journée.

f- Moi je suis à vendre pour la vie. Mais comme j'ai une grosse valeur tu peux en donner un bon prix ou tu n'auras pas une belle jeune fille à mettre dans ton lit. Les vieilles, celles qui ont dépassées trente ans, elles ont mauvais caractère et sont « *bouchonnés* » pour la vie. Je ne te les conseille pas. Alors que tu peux en avoir une qui est prête à te faire de beaux enfants et elle est caressante en plus.

h- Je la connais, mais elle n'est pas caressante.

f- Alors là ! Tu ne te souviens plus de ton jeune temps, à ce moment elle te faisait plein de caresses et tu lui rendais bien. « *Je suis un témoin Monsieur le Président, j'ai tout vu* ».

h- Mais tu n'avais pas l'âge, mais tu n'as même pas « *muri* » depuis... Pour jouer avec les grands, ce n'est plus pareil ou alors il te faudrait un bon professeur, mais il faut le payer...

f- J'en connais un qui est prêt à me donner des cours en privé, mais je ne manquerai pas de lui prouver que je suis une bonne élève. J'ai lu un livre qui m'a appris beaucoup de choses. C'était « *Prélude charnel* » et c'est un livre de collection et je te le prêterai volontiers si tu es sage.

h- Je vois que tu m'écarteres du sujet qui était comme le titre d'un livre :
« *Elle devait le draguer...* ».

f- Attends un moment... Je connais une belle histoire. Je suis une sorcière et je vois Liberto, ça fait longtemps qu'il attend dans un banc dans un parc de la ville. J'attends discrètement sur le banc qui est en face. Subitement, je viens de voir une pure jeune fille qui dès qu'elle a vu Liberto gratter son nez avec frénésie, elle est partie en courant. Elle a du être effarouchée du comportement honteux de l'homme qui était avachi sur son banc. Elle avait à peine quinze ans, c'était normal. Il cherchait comme il est bâti que ce soit une vraie femme. D'ailleurs à son âge on ne cherche pas des minettes...

h- Mais je ne cherche pas de minettes, ça serait plutôt une femme, une compagne, avec qui je puisse m'affronter et qu'elle se défende avec ses armes...

f- Moi, je ne vais pas me vanter, à l'école j'étais la plus forte des filles. Mais je ne voudrais pas lutter avec toi. Mais attention avec des chatouilles, je pourrais être la plus forte. D'ailleurs je connais pas mal de plans d'attaques.

h- Moi, je n'en connais pas... mais si ! Sous les pieds, c'est imparable.

f- Je le connais, mais je n'ose pas quitter tes chaussures pour essayer... Mais je vois que sans avoir l'air, tu t'es approché de moi. Tu gonfles la poitrine comme un gorille qui veut faire le beau ou tu manques d'air... Je pourrais faire dans ton cou des petits gris-gris qui sont marrant. Mais tu es encore un peu loin et je n'ose pas m'approcher. Ca ne se fait pas d'une demoiselle de ma classe...

h- La classe n'a rien à voir lorsque l'on est une araignée, surtout qu'en un gros bourdon s'est pris dans ses filets.

f- J'attends qu'il se prenne totalement et qu'il soit à ma portée. Alors là, je le saisirai dans mes griffes et je pourrai le déguster tranquillement au fond de ma tanière. Allez approche... Allez un peu de courage, approche...

h- Le gros bourdon n'a pas peur de la petite araignée qui se cache au fond de sa caverne.

f- Allez arrive, grosse bête prétentieuse.

Alors subitement Liberto s'est jeté sur Lilita et l'a serré dans ses bras en prenant une grosse voix et lui disant :

h- Maintenant c'est le bourdon qui te tient, que vas-tu faire ?

f- Je vais te sucer dans ton cou et te prendre ta force et la vie qui y coule. Ne me sert pas aussi fort, laisse toi un peu aller car je t'ai hypnotisé. Tu n'as plus de force contre moi, tu es venu dans ma tanière en pensant que ça serai bien. Ca fait longtemps que tu le sais et moi aussi. Nous savions que pendant les jours passés, c'était notre période de fiançailles pendant que nos cœurs se cherchaient ensemble, tout près l'un de l'autre. Je ne pense plus au gris-gris pour t'agacer, mais à un baiser qui n'a rien de chaste.

Alors avec délicatesse, Liberto a posé sa bouche sur les lèvres de Lilita et immédiatement il les a enrobées de ses lèvres. Ils sont restés un très long moment ainsi soudés l'une à l'autre. Leur chair se faisait connaissance par le contact d'une partie de leur corps qui dès que leurs bouches s'ouvraient et montraient une chair sensible, douce et rose et couverte de papilles dont on ne pouvait pas penser à leur inimaginable sensibilité, dont le contact avec autrui était limité à une intimité dans certaines circonstances amoureuses.

h- Tu m'as eu en douceur, tu es une magicienne. Tu es comme ma chatte qui se cale dans mes bras, comme si tu reprenais sa place que tu rêves depuis longtemps.

f- Ne pensons plus au passé, car nous ne vivons qu'au présent et au paradis de notre vie terrestre.

h- Maintenant, tu veux me prendre pour mari devant les Dieux qui nous entourent...

f- Bien entendu. J'ai lu un mariage sur une île du pacifique qui m'a beaucoup plus. Il faut que tu passes un bras autour de mon cou et tu y poses tes lèvres et tes dents qui impriment ta marque de propriété par un suçon indélébile qui signe pour la vie la propriété et l'offre de la virginité de Lilita avaient gardé pour Liberto. Mais à son tour, elle lui ferait la même marque au sang et avec une parcelle de peau. Maintenant, c'est à toi.

h- Non ! Je ne veux pas te faire du mal.

f- Ce n'est pas faire du mal, mais tu le sais bien les vaches ont une étiquette à l'oreille. Cette étiquette est le signe de propriété du patron. Les femmes on leur donne une alliance, c'est pour indiquer qu'elles sont mariées. Je veux que tu me signes dans le cou que je suis ta femme et je ferai de même dans ton cou. Alors après un moment d'abandon où nous sommes au paradis éternel et nous allons commencer notre avenir qui va durer jusqu'à la fin de notre livre de vie... Maintenant tu fais l'homme et tu prends possession de mon cou.

h- Je vais te faire un gros suçon dans le cou et pour terminer je t'enlèverai **pas** un morceau de peau avec mes dents de lapin de devant. Ca, je ne veux pas...

f- Ce sera moi qui vais commencer, si tu es d'accord.

h- Ca ne m'étonne pas de toi, tu m'as attiré dans ta caverne d'araignée qui a faim pour me prendre du sang mais **pas** un bout de peau... Ce n'est pas le paradis terrestre...

f- Ha ! Voilà un homme ! Qui veut attendre le maire et le curé pour nous unir. Tu as pourtant dis que tu me prenais pour femme devant les Dieux et pour sceller notre accord, j'ai proposé un suçon-mordu dans le cou.

h- Il n'y a pas que le suçon, tu veux du sang qu'un petit peu.

f- C'est ce qui se fait dans les îles où il n'y a pas de curé, ni de maire. Il faut s'en passer et comme nous sommes pressés et avant de penser à coucher ensemble pour la première fois, il faut que nous soyons mariés à notre façon et devant les Dieux.

Rapidement Lilita a fait son œuvre et Liberto a fait de même. Puis, ces futurs jeunes mariés se sont retirés de la scène, en étant heureux d'être ensemble pour la vie. Cette histoire n'est pas finie pour l'instant... Il y a plusieurs épisodes et il faut que je choisisse un thème à développer...
SDLV... 5266 – pages 12.

Auteur Robert FAURD : Philosophe de la vie et de la Liberté.

Les paysans qui ramassaient leur foin en plein été avec leurs chevaux mais avant leurs tracteurs.



